

NOTE NÉCROLOGIQUE

SUR

M. Ernest VLASTO

Ernest Vlasto, décédé le 26 mars 1900, était né le 2 janvier 1848 à Jassy (Roumanie), d'un père de nationalité hellénique. Envoyé à Paris, il fait de fortes études au lycée Henri IV. Il entre à l'École Centrale en 1868. Survient la guerre Franco-Allemande, Ernest Vlasto n'hésite pas à servir sa patrie d'adoption ; il assiste, comme lieutenant d'artillerie, aux batailles de Coulmiers et de Beaune-la-Rolande, sous les ordres du général d'Aurelles de Paladine. Sous Chanzy, sauvant au moins l'honneur de la France, il prend part à la retraite pénible et à la bataille du Mans.

L'École centrale ouvre ses portes aussitôt après l'armistice ; mais, peu de temps après, la Commune l'oblige à renvoyer ses élèves. Grâce à sa nationalité étrangère, Vlasto peut rester dans Paris à la fin de cette tragique année 1871, il sort enfin de l'École avec son diplôme d'ingénieur.

C'est dans la Lorraine perdue que le jeune Ingénieur commence sa carrière, à Hayange, chez M. de Wendol, où, pendant dix-huit mois, il s'initie à la métallurgie. Puis il travaille aux chemins de fer roumains ; plus tard, à la construction de nouveaux quartiers et ministères à Constantinople. Il revient en France, collabore, à l'Exposition de 1878, à la construction du palais du Trocadéro.

Peu après, il part, pour le compte d'une société française, étudier et exploiter une mine d'or dans le Haut-Amazone, au Brésil. Dans un premier voyage il tombe gravement malade des fièvres, il guérit ; en revenant d'une deuxième exploration, il est épuisé, une grave pneumonie le frappe ; mais sa robuste constitution le sauve encore une fois. Il devient ensuite administrateur délégué de la Société Centrale de Produits Chimiques ; il invente de nombreux appareils de laboratoire.

Ayant acquis sa grande naturalisation, il devint Français de fait, comme il l'était déjà par le cœur.

Membre de la Société des Ingénieurs civils de France depuis

Doc. n° 52

1873, il publie en 1886, dans les bulletins, une étude remarquée sur l'ouvrage de M. Berthelot, *les Origines de l'Alchimie*.

D'une activité infatigable, il devient administrateur de la Société des Téléphones et est chargé en 1889, comme commissaire général adjoint, de l'installation de la section hellénique à l'Exposition Universelle. Cette même année, la Société des Téléphones étant privée de l'exploitation des réseaux téléphoniques qu'elle avait installés en France, Ernest Vlasto fait construire, en l'usine de Bezons, le câble de la Martinique à la Guadeloupe; ce câble, long de 400 milles marins fut confectionné et armé à Bezons, transporté en chaland au Havre, de là par bateau allemand à Halifax, enfin il fut posé par le *Pouyer-Quertier*. Ce fut le premier câble construit entièrement en France.

En mai 1890, Ernest Vlasto crée l'usine de Calais, chargée spécialement de l'armement des câbles. Au moment même où elle achetait les terrains, la Société acceptait une commande de 8 millions de francs de câbles sous-marins (réseaux Cayenne-Brsil et Martinique-Cayenne) à livrer moitié en mai et moitié en juin 1891. En huit mois (mai-décembre) la coquette usine était en pleine fabrication et livrait la commande à date fixe.

Au sujet de l'installation de cette industrie, voici ce qu'en disait M. Max de Nansouty, dans le *Génie Civil* de 1891. « Au point de vue de l'organisation technique, de l'installation des machines spéciales, tenues secrètes en Angleterre, qu'il a fallu en quelque sorte imaginer et créer de toutes pièces, l'honneur de cette belle organisation revient à M. Vlasto, qui s'est acquitté avec un rare mérite de cette tâche patriotique et utilitaire.

Ernest Vlasto, grâce à son activité vraiment extraordinaire, put s'occuper à la fois de la Société Centrale de Produits Chimiques, de l'usine de Bezons et de celle de Calais, ce qui parfois l'obligeait à deux et trois voyages hebdomadaires; entre temps il trouvait le moyen de remplir ses fonctions de professeur à l'Association Polytechnique et de traduire de l'Allemand le *Traité pratique de Chimie métallurgique* du baron Hauss Jüpbner, de Jonsdorf (Gauthier-Villars 1891) ».

En 1892, il fut frappé des premières atteintes du mal qui devait l'emporter, en procédant à la pose du câble sous-marin de Marseille à Oran; ne voulant pas prendre de repos, il fut terrassé par le mal en 1894; pendant 6 ans sa robuste constitution lui permit de résister; il finit par être ravi à l'affection des siens à l'âge de 52 ans.

Dans sa courte carrière, de 1871 à 1894, Ernest Vlasto a abordé toutes les branches de l'art de l'ingénieur : métallurgie, constructions, mines, chimie, électricité, mécanique, dans toutes il marqua son passage par de nombreux travaux.

Tous ceux qui l'ont connu conserveront le souvenir de cet homme à l'esprit encyclopédique et brillant, de ce causeur aimable et disert, dont la bonté était bien connue de tous ses amis et des employés et ouvriers placés sous ses ordres.

Comme le rappelait en termes émus, sur sa tombe, son camarade de promotion, M. G. Dumont, ancien président de la Société des Ingénieurs civils de France : « Vlasto a aidé ses jeunes camarades par lui-même quand il le pouvait, par ses démarches et son argent dans toutes les circonstances. On ne lui a connu que des amis, ce qu'on n'oubliera jamais c'est surtout sa grande bonté. »